

COSTANTINO D'ORAZIO

# De Vinci secret

*Traduction de Baptiste Levy-Gastaud*

**ARMAND COLIN**

Titre original: *Leonardo segreto*

© 2018 Costantino D'Orazio

Published by arrangement with S&P Literary – Agenzia letteraria Sosia & Pistoia

Costantino D'Orazio présente des programmes consacrés à l'art à la télévision et à la radio italiennes. Il enseigne à l'Université LUISS et à l'Université LINK de Rome. Ses livres sont traduits dans de nombreux pays, notamment au Japon et en Russie.

Illustration de la couverture: Léonard de Vinci, *La Vierge avec sainte Anne et l'Enfant Jésus* (détail), Musée du Louvre, Paris © akg-images

© Armand Colin, 2019

Armand Colin est une marque de

Dunod Éditeur 11 rue Paul Bert 92240 Malakoff

ISBN 978-2-200-62464-4

*Leonardo segreto, Gli enigma nascoti nei suoi capolavori,*

© Sperling & Kupfer Editori S.p.A., 2014

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À Valentina,  
pour avoir toujours été à mes côtés*



# Sommaire

Personnages principaux	IX
<i>Un voyage dans l'inconnu</i>	XIX
1. Secrets de famille	1
2. Par-delà l'avant-garde	17
3. Un élève audacieux	33
4. Toujours plus de vie	47
5. Ouvert à tout	61
6. Peintre ou amuseur ?	81
7. Voyage dans et hors du corps	93
8. Enfin à la cour	103
9. Coup de théâtre	117
10. Émotions inattendues	135
11. Un nouveau défi	145
12. «Une, personne et cent mille»	159
13. Tout est sous contrôle	177

14. Un étranger dans la Ville éternelle	185
15. La boucle est bouclée	207
Caravage, le véritable héritier	219
Dix inventions de Léonard de Vinci	223
Remerciements	231
Crédits photographiques	235

# Personnages principaux

## La famille de Léonard de Vinci

**Grand-père :** Ser Antonio (env. 1372 – env. 1468). Il vit à Vinci, un village à mi-chemin entre Florence et Empoli, sur les pentes du Montalbano. Il appartient à une famille de notaires exerçant à Florence mais choisit de retourner vivre à la campagne. C'est là qu'il élève les trois fils (Piero, Francesco et Violante) qu'il a eu avec sa femme Lucia et suit de près l'enfance de Léonard. Sans lui, le destin de l'artiste aurait été bien différent.

**Père :** Ser Piero (1426-1504). C'est un notaire réputé à Florence. Ami d'Andrea del Verrocchio et fournisseur de services pour les Médicis, sans doute a-t-il procuré à Léonard l'occasion de réaliser ses premières œuvres personnelles. Il se marie pas moins de cinq fois et a douze enfants avec ses trois dernières épouses.

**Mère :** Caterina (env. 1431 – env. 1493). Humble paysanne, elle ne vit pas avec le père de Léonard, mais à Campo Zeppi, un hameau de la commune de Vinci, où elle épouse Antonio l'Attaccabriga. Il lui donnera trois filles et un garçon. Elle semble ne s'être occupée

de Léonard que pendant ses premières années, puis disparaît de sa vie avant de le retrouver en 1493 à Milan, où elle mourra.

**Oncle :** Francesco (1436-1507). On sait peu de chose sur lui, mais il semble avoir suivi de près l'évolution de Léonard au moins jusqu'en 1478, lorsque l'artiste ouvrira son propre atelier. À sa mort, il désignera son neveu comme unique héritier de tous ses biens ; à l'évidence, même s'il n'existe aucun document pour le prouver, une relation très intime se noue entre lui et l'artiste. Francesco fait office de père pendant l'enfance de Léonard.

**Frères et sœurs :** entre ceux du côté du père et ceux de la mère, Léonard aura finalement quinze frères et sœurs. Beaucoup d'entre eux naissent alors qu'il a déjà plus de 20 ans. Il ne semble pas les avoir beaucoup fréquentés, en revanche, nous connaissons les détails d'un long procès qui l'oppose à certains d'entre eux, suite au partage de l'héritage de son oncle Francesco.

## Les collègues

**Andrea Verrocchio** (1435-1488). Son atelier est une véritable forge de Vulcain, où l'on réalise des sculptures, peint des retables, dessine des architectures et des costumes de parade. Andrea domine la scène artistique florentine dans les années 1460 et 1470. Auprès de lui se forment les artistes les plus importants de la Renaissance florentine : Le Pérugin, Botticelli, Ghirlandaio et Luca Signorelli, ainsi que des figures moins connues aujourd'hui comme Lorenzo di Credi et Bartolomeo della Gatta. C'est dans son atelier que Léonard fera ses premiers pas dans la peinture, la sculpture et les expériences scientifiques.



**Pietro Vannucci, dit Le Pérugin** (1448-1523). Né près de Pérouse, il arrive à Florence dans les années 1470, attiré par le dynamisme intellectuel et artistique de la ville des Médicis. Il y entame sa carrière, et deviendra l'un des peintres les plus prolifiques et les plus prisés d'Italie. Il finira par gérer trois ateliers simultanément à Pérouse, Florence et Rome et coordonnera les travaux de décoration de la chapelle Sixtine. Plus d'une fois, il constituera une menace pour Léonard : il est considéré comme une alternative, solide et efficace au caractère souvent peu fiable de Vinci.

**Sandro Botticelli** (1445-1510). Auteur de tableaux célèbrissimes comme la *Naissance de Vénus* et le *Printemps*, c'est la bête noire de Léonard lors des premières années de son activité à Florence. Dans le cercle intellectuel des Médicis, il est l'artiste le plus apprécié et obtient les commandes les plus prestigieuses : des œuvres qui échappent à Léonard, et seront la cause de cuisantes déceptions.

**Filippino Lippi** (1457-1504). Fils de Fra' Filippo Lippi et élève de Botticelli, il vient souvent en aide aux clients de Léonard qui ne parviennent pas à en obtenir le travail convenu. Il remplace Vinci dans la chapelle de San Bernardo au Palazzo Vecchio et dans l'église de San Donato à Scopeto, où trouve place son *Adoration des Mages*. Son style, raffiné et plutôt conventionnel, est considéré comme une garantie d'élégance et d'ordre au sein de la société florentine.

## Les mécènes

**Laurent de Médicis, dit le Magnifique** (1449-1492). Les historiens du xv<sup>e</sup> siècle le décrivent comme un homme politique extraordinaire, un chef charismatique et un intellectuel raffiné. Il transforme Florence en une puissance internationale grâce à une

stratégie diplomatique particulièrement avisée. Il survit miraculeusement à la conjuration des Pazzi, suscitée par le pape Sixte IV contre lui en 1478. Il fonde une académie d'intellectuels et de poètes, à laquelle il participe activement en composant des vers et des comédies qu'il récite et met en scène régulièrement. À sa mort, son fils Piero ne parvient pas à gérer ce lourd héritage : Florence connaîtra un épisode républicain mené par le moine dominicain Jérôme Savonarole, avant de revenir entre les mains des Médicis en 1512.

**Ludovic Sforza, dit le More** (1452-1508). Fils de Francesco Sforza, fondateur de la dynastie qui gouverne Milan après les Visconti, il devient régent du duché en 1480, à la mort de son frère. Il écarte son jeune neveu Gian Galeazzo de la vie politique, avant de l'empoisonner lorsque ce dernier atteint l'âge de prendre le pouvoir. Devenu duc de Milan en 1494, il poursuit son œuvre d'agrandissement de la ville, de renforcement des frontières et de développement de l'industrie de la soie. Il ne parviendra pas à résister à l'avancée des Français qui, en 1499, occupent Milan, le forçant à fuir. Il tentera d'imiter Laurent le Magnifique en choisissant Léonard comme artiste officiel de sa cour, mais en réalité, il sera surtout un formidable condottiere.

**Pier Soderini** (1452-1522). Devenu gonfalonier à vie de la République florentine grâce au soutien de Jérôme Savonarole, il est à l'origine de la décoration du salon de Palazzo Vecchio, pour lequel Léonard conçoit la *Bataille d'Anghiari* et Michel-Ange la *Bataille de Cascina*. C'est lui qui a commandé son célèbre *David* à Michel-Ange.

**César Borgia, appelé le Valentinois** (1475-1507). Fils naturel du pape Alexandre VI et frère de Lucrece Borgia, il entame sa carrière

ecclésiastique en cumulant de nombreux privilèges. Après avoir abandonné la pourpre cardinalice, il devient le bras armé du pape Borgia, qui, à travers lui, consolide son territoire en Italie du Nord. Grâce à une imposante armée, César menace Milan et conquiert Urbino, Pesaro, Cesena, Rimini, Imola, Piombino, Pianosa et l'île d'Elbe. Durant les campagnes militaires, entre 1502 et 1503, il confie à Léonard la supervision et la conception des forteresses, ainsi que l'aménagement urbain des villes sous son contrôle. Il tombe en disgrâce à la mort de son père, victime de l'animosité du pape Jules II. Il semble avoir inspiré la figure du *Prince* de Nicolas Machiavel.

**Charles d'Amboise** (1473-1511). Noble français, il devient lieutenant général à Milan, où il prépare l'entrée du roi Louis XII après l'expulsion des Sforza. Il rappelle Léonard en Lombardie en 1506, provoquant les protestations de Pier Soderini et du gouvernement républicain florentin.

**Julien de Médicis, duc de Nemours** (1479-1516). Fils de Laurent le Magnifique et frère de Jean, qui deviendra pape Léon X en 1513. Chassé de Florence en raison de sa soumission à Charles VIII, il se réfugie à Venise. Son sort prend un tour nouveau lorsque son frère est élu pape ; il se partage alors entre Florence et Rome, où il fera venir Léonard, qui vivra pendant au moins deux ans au sein du palais du Vatican. Michel-Ange invente les célèbres allégories du *Jour* et de la *Nuit* pour sa tombe dans la Nouvelle Sacristie de San Lorenzo à Florence.

**François I<sup>er</sup> de Valois** (1494-1547). Roi de France en 1515, il invitera Léonard à sa cour et l'accueillera au château du Clos-Lucé, près d'Amboise, sur les rives de la Loire. C'est là que l'artiste connaîtra la période la plus sereine de son existence, avant de mourir dans les bras du souverain, selon le récit légendaire de Giorgio Vasari.

## L'atelier de Léonard

**Gian Giacomo Caprotti, dit Salaï** (1480-1524). Garçon agité et insupportable, c'est le préféré de Léonard. Jeune amant ou simple élève, il est souvent utilisé comme modèle, grâce à sa beauté androgyne qui se prête aussi bien à représenter des visages féminins. À la mort du maître, il tente une carrière de peintre, sans succès. À ce jour, aucune œuvre ne lui a été attribuée avec certitude.

**Francesco Melzi** (1491-1568). Il intègre l'atelier de Léonard au début de la période milanaise et suit le maître en France, où il l'assiste jusqu'à son dernier souffle. Il reçoit en héritage toutes les feuilles de Vinci, qu'il conserve dans la villa de famille à Vaprio d'Adda. Mis à part un dessin de la Bibliothèque Ambrosienne, on ne connaît aucune de ses œuvres. On lui doit peut-être la rédaction du *Traité de la peinture* de Léonard de Vinci.

**Tommaso Masini, dit Zoroastre**. Personnage excentrique à l'intelligence exceptionnelle, il affirme être le fils illégitime du noble florentin Bernardo Rucellai. Il entre dans l'atelier de Léonard principalement pour ses compétences mécaniques et scientifiques. C'est lui qui exécute certaines des inventions du maître, et il aurait également testé sa machine volante en s'élançant du Mont Ceceri. Après avoir plané environ un kilomètre, il atterrit violemment à Camerata, se fracturant gravement les jambes.

**Giovanni Antonio Boltraffio** (1467-1516). Inscrit dans l'atelier de Vinci à Milan, il en hérite le style et devient l'un des principaux peintres léonardesques. On lui attribue une importante participation à la *Madone Litta* du musée de l'Ermitage.

**Marco d'Oggiono** (1475-1530). Il est l'un des peintres léonardesques les plus réputés en Lombardie, après la mort du maître. Il

assimile son style et y reste attaché, peut-être trop, tout au long de sa carrière. Ses sujets sacrés sont aujourd'hui dispersés entre Florence, Milan et Blois.

**Cesare da Sesto** (1477-1523). De tous les disciples de Léonard, il est certainement le plus prolifique. Il exerce à Rome, à Naples et en Sicile, où il diffuse le style du maître. Après avoir participé à la décoration des palais du Vatican (aujourd'hui perdue), il collabore avec Baldassarre Peruzzi. Son œuvre la plus célèbre est une *Adoration des Mages*, aujourd'hui conservée au Musée de Capodimonte à Naples.

## Dates, lieux et principales œuvres

**15 avril 1452** : Léonard de Vinci naît de Ser Piero et Caterina à Anchiano, un hameau de la commune de Vinci.

**1469** : Ser Piero loue un appartement à Florence, où il vit avec Léonard.

**5 août 1473** : Léonard dessine et date un *Paysage de la vallée de l'Arno*, aujourd'hui considéré comme sa première œuvre connue.

**1478** : le nom de Léonard apparaît dans la liste des artistes de la Compagnia di San Luca.

**1473-1481** : Léonard à Florence.

Œuvres principales : *Portrait de guerrier* (dessin), *Tobie et l'Ange* (en collaboration avec Verrocchio), le *Baptême du Christ* (en collaboration avec Verrocchio), l'*Annonciation* (Léonard et atelier de Verrocchio), la *Madone Dreyfus* (attribution incertaine), la *Madone à l'œillet*, la *Madone Benois*, *Portrait de Ginevra Benci*, *Saint Jérôme pénitent*, *Adoration des mages*.

1481-1499 : Léonard à Milan. Voyages professionnels à Pavie, Vigevano, Tortona, Piacenza et sur le Monte Rosa.

Œuvres principales : *Portrait de musicien*, la *Vierge aux rochers* (première version), la *Dame à l'hermine*, la *Belle feronnière*, la *Madone Litta*, la *Cène*, *Sala delle Asse* au château des Sforza.

1500-1502 : les passages de Léonard à Mantoue, Venise, Florence, sans doute aussi Rome et Tivoli, sont documentés. Il participe aux campagnes militaires menées par Cesare Borgia et effectuées pour son compte des missions à Piombino, Urbino, Pesaro, Rimini, Cesena, Cesenatico, Faenza et Imola. Œuvres principales : *Portrait d'Isabelle d'Este* (dessin), *Carte d'Imola*.

1503-1505 : Léonard à Florence.

Œuvres principales : la *Bataille d'Anghiari*, la *Joconde*, la *Vierge*, l'*Enfant Jésus avec sainte Anne et saint Jean Baptiste* (carton), la *Madone aux fuseaux*.

1506-1513 : Léonard à Milan.

Œuvres principales : la *Vierge aux rochers* (seconde version), *Sainte Anne*, la *Vierge et l'Enfant Jésus*.

1513-1516 : Léonard à Rome.

Aucune peinture de cette période n'a encore été retrouvée.

1516-1519 : Léonard à Amboise, France.

Œuvres principales : *Saint Jean Baptiste*, *Bacchus* (ou *Saint Jean Baptiste*).

2 mai 1519 : mort de Léonard de Vinci au château du Clos-Lucé à Cloux, près d'Amboise.

## Principales biographies anciennes

Léonard meurt auréolé d'une éclatante renommée, ce qui pousse Giorgio Vasari dans ses *Vies des meilleurs peintres, sculpteurs et architectes* à faire de lui l'acteur d'un tournant décisif dans l'art. Après Giotto, qui pour le biographe arétin signe les débuts de la peinture moderne, c'est Léonard qui est à l'origine d'une nouvelle révolution, confirmée ensuite par le divin Michel-Ange. Les anecdotes rapportées par Vasari permettent d'identifier de nombreuses œuvres de Vinci, mais elles brouillent également les idées et remettent en question l'authenticité de certains chefs-d'œuvre. Les lignes que le biographe consacre à la *Joconde*, par exemple, agitent encore le vif débat sur l'identité de la femme représentée dans le tableau le plus célèbre de Léonard. Nombre d'erreurs et d'inventions de Vasari s'expliquent par le fait que l'auteur n'a pas connu l'artiste, mais s'est appuyé sur les témoignages recueillis plusieurs années après sa mort.

Le cas de la biographie rédigée par Paolo Giovio est bien différent. L'historien humaniste a très probablement fréquenté Vinci à Rome, lorsque tous deux appartenaient à l'entourage du pape Léon X. Son texte regorge d'informations qui permettent de reconstituer la méthode de travail de Léonard et de créer le mythe d'un homme exigeant, mu par une recherche obsessionnelle de la perfection qui l'empêche d'achever la plupart de ses œuvres. Une attitude qui est en réalité bien plus complexe qu'il n'y paraît. C'est encore Giovio qui dresse le premier portrait physique de Vinci, homme « d'une nature amène, brillante, généreuse, avec un visage extraordinairement beau ; comme il était un merveilleux inventeur et arbitre de toute élégance, surtout des divertissements du théâtre, et comme il chantait admirablement, en s'accompagnant de la lyre, il fut très cher à tous les princes de son époque. » Grâce aux documents historiques, nous savons aujourd'hui que tout ne s'est pas exactement déroulé comme le raconte Giovio, mais son éloge

de Léonard définit le modèle dont s'inspireront dorénavant tous les biographes. À l'image de l'auteur du curieux texte dit de l'*Anonyme Gaddiano*, un recueil d'informations sur les artistes du début du xvi<sup>e</sup> siècle, où Léonard apparaît pleinement investi dans tous ses principaux chefs-d'œuvre : de la *Cène* à la *Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne*, du *Portrait de Ginevra de' Benci* à la *Bataille d'Anghiari*.

Le mythe du génie léonardesque naît aussitôt après la mort de l'artiste et sera alimenté au fil des siècles par les interprétations obscures que des critiques audacieux – voire quelque peu roublards – feront de ses tableaux. La vérité est qu'il existe très peu de documents qui se réfèrent directement à l'exécution de ses œuvres et que nos connaissances proviennent principalement des propres écrits de Léonard, disséminés sur des milliers de feuilles. Ce matériel, qui pourrait sembler à première vue un précieux vade-mecum pour pénétrer dans son univers et dans son esprit, est en réalité une jungle où il est facile de se perdre, prisonnier d'innombrables doutes et de questions souvent sans réponse.



## *Un voyage dans l'inconnu*

Qui part à la découverte de Léonard de Vinci risque de se perdre dans le labyrinthe de sa personnalité. Cet enchevêtrement d'énigmes tortueuses cachées dans ses chefs-d'œuvre et, surtout, ce fabuleux entrelacs de signes disséminés dans ses célèbres codex exercent une fascination irrésistible depuis des siècles. Un dédale de mots écrits à l'envers, de notes, de dessins, d'esquisses, de devinettes, de projets et de portraits confiés au sort d'environ treize mille feuilles accumulées pêle-mêle. Des pages que Léonard utilisera plusieurs fois à différents moments de sa vie et qu'il plie pour les transformer en petits carnets, rangés dans sa poche et prêts à être sortis dès que surgit une idée. Des papiers où une caricature côtoie l'invention d'un mécanisme prodigieux, ou un diagramme d'Euclide se superpose à une liste de courses. Pour les critiques d'art, Vinci devrait être l'artiste le plus lisible et le plus clair, compte tenu de la quantité de matériel qu'il nous a laissée. Et pourtant c'est tout le contraire qui se produit, car, qu'il écrive ou qu'il peigne, il est si secret et plein de contradictions que le danger de mal l'interpréter n'est jamais bien loin. Avec lui, il est très facile de faire fausse route. Quiconque a essayé de mettre en ordre le merveilleux trésor d'expériences et de découvertes qu'il a laissé en est sorti vaincu.

Léonard, qui a toujours refusé de faire la moindre pause et de se retourner sur le passé, n'a pas eu le temps de classer ses feuilles. Sa vie a été une perpétuelle marche en avant, vers de nouveaux objectifs. Il a tenté à plusieurs reprises de rassembler ses notes et ses dessins dans divers traités, mais n'a pas réussi à en publier ne serait-ce qu'un seul. Et même le célèbre *Traité de la peinture* n'est pas réellement l'une de ses productions : il en confie le contenu à son collaborateur de confiance, Francesco Melzi, sans pouvoir participer directement à sa publication, qui aura lieu plus de trente ans après la mort du maître. L'idée de rédiger un essai sur l'anatomie, un sur l'architecture, un sur la mécanique ou un livre dédié aux bienfaits des extraits naturels l'a effleuré plus d'une fois, mais elle est toujours restée l'une des nombreuses chimères qu'il a poursuivies au cours des soixante-sept années de sa vie. Son esprit n'est jamais en paix, sa plume volant incroyablement rapidement d'une idée à l'autre. Bien souvent, il traite les mêmes questions à des années de distance et il n'est pas étonnant de constater qu'il en arrive à se contredire continuellement. Avec lui, impossible d'être tranquille.

Une fois entré dans son monde, j'ai ressenti plusieurs fois un sentiment de vertige. Avec la peur de ne pas pouvoir en sortir.

C'est précisément pour éviter d'être submergé par cette incroyable quantité de matériel que j'ai décidé de suivre le parcours de ses chefs-d'œuvre, bien plus clair et harmonieux que ses notes. Ses peintures sont le fil d'Ariane à qui j'ai confié ce livre. Des premières tentatives incertaines, lorsque Léonard essaie de se faire une place sur le marché tortueux et complexe de l'art florentin, en passant par les visages énigmatiques modelés à la cour de Milan, jusqu'aux chefs-d'œuvre de la maturité. À chaque fois qu'une image, une figure ou une histoire contenue dans un tableau ouvre une fenêtre sur l'une de ses aventures ou l'une de ses expériences scientifiques, le récit s'élargit et rassemble les pensées, les relations personnelles et les anecdotes que Vinci a réellement construites et vécues.

Ses peintures constituent le point d'arrivée et de départ des recherches multiformes dans lesquelles il s'est aventuré. Chaque tableau se révèle être un indice de chacune de ses découvertes. Chacun représente une étape de son itinéraire dans l'étude du cosmos et de ses habitants. La *Cène*, la *Joconde* ou la *Dame à l'hermine*, pour ne citer que les plus célèbres, ne peuvent être dissociés du reste de son travail, qui concerne la mécanique, l'anatomie et la science. On a même pu soupçonner qu'à certains moments de sa vie, la peinture est presque devenue pour Léonard de Vinci un accident de parcours, une besogne qu'il doit accomplir pour gagner sa vie. Il passe souvent de longues périodes sans toucher à son pinceau et durant lesquelles il est complètement absorbé par l'étude des phénomènes atmosphériques, du fonctionnement de l'organisme humain ou du mouvement de l'eau. À la fin de ses journées, il aura passé beaucoup plus de temps sur ses notes scientifiques que devant un panneau de bois à peindre ou un mur à décorer.

Son observation approfondie de la nature, qui le fascine depuis son enfance, le conduit à immortaliser des paysages incroyablement riches de détails, quasi photographiques, et lui permet de décrire des fleurs et des plantes avec la précision d'un traité de botanique. Les résultats de son étude de l'anatomie et des proportions du corps humain, qui l'obsède pendant au moins trente ans, s'avèrent précieux lorsqu'il peint les portraits qui l'ont rendu célèbre dans le monde entier. Son insatiable curiosité parvient à pénétrer la surface de ces corps, à la recherche de l'origine des émotions qui bouleversent ses personnages les plus célèbres et les plus populaires. La science et la peinture coexistent en une osmose permanente. L'important est de savoir jongler avec toutes ses déconcertantes propositions sans se laisser égarer.

Léonard met tout en œuvre pour se jouer de nous : quand nous croyons avoir compris l'une de ses pensées, voilà que surgit soudain un nouveau détail qui la réfute. Mais il faut lui reconnaître

une grande volonté et un courage intellectuel hors du commun. Dès qu'il pressent un problème, il n'hésite pas à l'affronter avec panache, en s'engageant dans une recherche longue, minutieuse et constante. L'idée selon laquelle son caractère était « variable et instable », comme l'écrit Giorgio Vasari dans sa biographie de l'artiste, la plus connue et la plus fantaisiste, la certitude qu'il était incapable de se concentrer sur aucun sujet, sont fausses. Personne n'a approfondi une question avec autant d'obstination et d'opiniâtreté que lui. Tout au long de sa carrière, son seul objectif a été d'atteindre la vérité : non pas la gloire, ni la richesse ou le prestige, mais le secret qui gouverne toute manifestation de l'existence. Partout où il y a de la vie, Léonard y a posé son regard. Comprendre pourquoi un corps tombe vers le bas ; s'interroger sur l'harmonie générée par le son ; découvrir comment les émotions pénètrent le cœur d'un enfant ; inventer un système pour faire voler l'homme ou lui permettre de marcher sur l'eau ; construire une machine pour détourner une rivière ; trouver les teintes justes pour reproduire un paysage dans le lointain.

Aussi incroyable que cela puisse paraître, toutes ses recherches sont liées les unes aux autres, et toutes trouvent leur point de rencontre dans la peinture. « Je dis que l'azur que l'air nous fait voir – écrit-il un jour – n'est pas sa couleur propre, mais que cette couleur vient de l'humidité chaude, évaporée en minuscules et insaisissables particules. » Son fameux *sfumato* n'est rien d'autre que le résultat de l'observation d'un phénomène atmosphérique : un petit et très concret exemple du fonctionnement de l'esprit de Léonard. Nulle étude ne saurait être résumée dans une peinture ou un dessin.

Avant lui, aucun intellectuel n'a accordé à l'image un rôle plus important que la parole. Ses dessins sont beaucoup plus détaillés que ses commentaires et, surtout, ils sont bien plus immédiatement intelligibles que ses écrits, souvent étranges, à la grammaire